



Recherches en éducation

4 | 2007

Apprentissage et développement : apprendre, se former et agir

Édito

Isabelle Vinatier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ree/3879>

DOI : 10.4000/ree.3879

ISSN : 1954-3077

Éditeur

Université de Nantes

Référence électronique

Isabelle Vinatier, « Édito », *Recherches en éducation* [En ligne], 4 | 2007, mis en ligne le 01 octobre 2007, consulté le 11 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ree/3879> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ree.3879>



Recherches en éducation est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Edito

Ce quatrième numéro de la revue est consacré pour une bonne part à la publication de textes issus de deux journées de séminaires de recherches organisées en 2006, en partenariat avec le CREN, l'IUFM¹ et le CNAM² des Pays de la Loire. Ces séminaires ont été conçus dans le cadre du Master Professionnel F.F.A.S.T.³ Ils visaient à mettre en débat des problématiques à l'œuvre dans deux axes de recherches du CREN (axe 1 et axe 4) :

- comment comprendre les rapports complexes entre connaissances et actions du sujet apprenant (professionnel ou élève) ?
- comment penser pour un sujet, et à quelles conditions, l'articulation de connaissances techniques, scientifiques avec ses connaissances propres, d'ordre privé, inscrites dans son quotidien ?

Ce numéro a pour ambition de nourrir la réflexion concernant les rapports entre apprentissage et développement, apprentissage et formation, et les articles qui ont été produits se répondent les uns aux autres.

Les contributions au dossier s'inscrivent dans deux champs théoriques :

- celui de *la didactique professionnelle* (G. Vergnaud, P. Pastré, P. Parage, G. Munoz, P. Mayen et I. Vinatier).
La grande variété des situations professionnelles convoquées dans les articles à partir de la théorie de l'activité de G. Vergnaud montre le défi auquel est confronté ce champ théorique. À la lecture des différentes contributions, on comprend que le cadre conceptuel de référence, alors qu'il a été adapté aux situations professionnelles impliquant des interactions homme-machine, doit être aménagé lorsqu'il est question de l'activité impliquant des interactions entre humains.
- celui de la problématisation (M. Fabre et Ch. Orange).
Une réflexion philosophique à partir d'un ouvrage de Bachelard permet de rendre compte de l'expérience même de l'acte d'apprendre et de l'articulation entre construction et transmission des savoirs scientifiques.

« Apprendre » en milieu scolaire ou en milieu professionnel mobilise une réflexion de type épistémologique sur le sens de cette notion, sur « les objets » mêmes de cette activité ou de cette expérience, sur les enjeux de personne mobilisés par ces dernières et sur les contextes des apprentissages en construction.

¹ Institut Universitaire de Formation des Maîtres.

² Conservatoire des Arts et Métiers.

³ Master professionnel du département des sciences de l'éducation de l'université de Nantes : Formation de Formateurs par l'Analyse des Situations de Travail.

Quel que soit le contexte, apprendre implique un rapport à soi, à l'autre, à un milieu, à une culture. L'apprentissage et la formation représentent deux entrées distinctes et complémentaires pour interroger les conditions sous lesquelles la connaissance peut être au service de l'action et réciproquement. Il existe entre ces deux notions des rapports de subordination réciproques.

Apprendre peut s'entendre de différentes manières : acquérir des connaissances par l'expérience, développer un pouvoir de connaître, remettre en question les connaissances déjà construites. Apprendre implique une expérience intime, celle de se mettre en mesure de se former par soi-même et pour soi-même. Par cette activité et l'expérience qu'elle suscite, ce n'est pas seulement le sujet épistémique, celui qui apprend, qui se trouve convoqué mais aussi le « sujet capable » (en reprenant une formule de P. Rabardel), à savoir celui qui se construit, se trouve convoqué à travers ses apprentissages et son expérience.

Le premier article, celui de Gérard Vergnaud présente une théorie de l'activité humaine. Il articule différentes définitions de la notion de représentation dans le champ de la psychologie et développe particulièrement le sens de celle-ci, avec ses conséquences théoriques, comme procédant d'un ensemble de schèmes. L'auteur s'appuie sur des exemples pris dans le champ des mathématiques : ceux du dénombrement, de l'addition, du placement de données numériques sur une droite, de la symétrie.

Pierre Pastré (en 1987 il a ouvert le champ de *la didactique professionnelle*) présente les bases théoriques qui permettent de comprendre pourquoi l'analyse du travail est une dimension essentielle de la formation. Il affirme que cette analyse est un préalable indispensable à la constitution d'un dispositif de formation. Selon l'auteur, si l'on apprend beaucoup par l'action, on apprend encore davantage en analysant après coup sa propre activité. Il développe le rapport conceptuel entre apprentissage des situations et développement de l'activité dans la durée.

Pierre Parage cerne l'articulation entre l'apprentissage et les médiations qui lui sont nécessaires (conception de situations d'apprentissage, importance des consignes). Il pose alors les bases théoriques d'une ingénierie de didactique professionnelle et du rôle du *débriefing* comme espace réflexif proposé à l'acteur. Il prend pour exemple l'utilisation d'un simulateur qui modélise l'activité de réglage sur presse à commandes numériques dans l'industrie du plastique. Dans ce cadre, l'analyse par l'acteur de sa propre activité à partir de ses traces objectives devient outil d'apprentissage.

Grégory Munoz propose une réflexion sur les liens qui existent entre des formes opératoires et discursives de la connaissance. Il présente alors une « schématisation » des liens qui existent entre ce qu'il appelle différents « mouvements cognitifs » : celui de l'explicitation, celui de l'axiomatisation et celui de la pragmatization. L'auteur explicite cette dernière notion à travers l'analyse du travail tel qu'il est « redéfini » par des formateurs et des « fonctionnels sécurité » en milieu industriel.

Patrick Mayen présente les traits génériques d'une classe de situations professionnelles spécifiques, celles qui impliquent des interactions entre humains. Les relations de service, de conseil, d'accompagnement, d'aide, de soin en sont des exemples. L'article se concentre sur les aspects de ces situations qui constituent des obstacles à leur compréhension.

Dans cet ensemble de situations professionnelles impliquant des interactions entre humains, Isabelle Vinatier présente, à travers deux exemples contrastés, quelques traits saillants des situations de conseil entre enseignants expérimentés et enseignants débutants. Elle identifie différents registres de conceptualisation convoqués par chacun des interlocuteurs, dans les échanges, et repère les conditions d'une co-activité langagière nécessaire à la construction de l'identité professionnelle de l'enseignant débutant.

Michel Fabre nous livre les confidences de Bachelard sur une de ses expériences de lecture, laquelle constitue, pour l'auteur de cet article, un exemple d'apprentissage puisque l'on voit le philosophe aux prises avec le paradoxe né de la confrontation de deux conceptions du temps : celle de Bergson et celle de Roupnel.

L'ouvrage de Bachelard *L'intuition de l'instant* est heuristique pour penser « l'apprendre » comme problématisation et travail sur les obstacles, processus inhérent à tout apprentissage et supposant une conception discontinue du temps.

Christian Orange pose le problème de la construction et celui de la transmission des savoirs en sciences. Il collabore, en particulier avec Michel Fabre, au développement du cadre théorique de la problématisation. Il reprend pour la questionner, à travers trois exemples, l'idée de « pédagogie constructiviste » en soulignant que l'on ne peut pas demander aux élèves de reconstruire par eux-mêmes tous les savoirs d'une culture.

Dans la rubrique « Varia », Xavière Lanéelle présente l'activité de ces enseignants du second degré, appelés « titulaires de zone de remplacement », sans poste fixe et parfois même sans classe, qui remplacent les professeurs du secondaire absents. Elle évoque les caractéristiques de ces « emplois atypiques » et les contraintes auxquelles sont soumis ces professionnels à partir de l'analyse de trois exemples.

Isabelle Vinatier
CREN